



Flash Aïkido



À LA RENCONTRE DE NOS CLUBS : AÏKIDO-AUBANGE / AÏKIDO-ARLON

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Je m'appelle Frédéric Burnay, je suis namurois d'origine et je vis à Aubange (près de la frontière du Grand-Duché du Luxembourg et de la France). Je suis professeur d'éducation physique de formation et inspecteur principal de police de profession. En ce qui concerne les arts martiaux, j'ai commencé le Judo au CEAM à Saint-Servais à six ans sous les enseignements de mon père, Jules BURNAY. Vers 17 ans, j'ai enseigné le Judo au Complexe de Tabora à Namur pendant cinq ans. J'ai commencé l'Aïkido en 1986 à Namur. En 1996, pour raisons professionnelles, je me suis retrouvé à Aubange. Je suis breveté Adeptes niveau 2, j'ai passé mon brevet d'état 1 en France, ainsi que le DEJEPS. Et je suis en possession du brevet d'entraîneur BENEPS au Grand-Duché de Luxembourg.

Quand avez-vous fondé votre dojo et qu'est-ce qui vous a poussé dans cette entreprise ?

J'ai créé mon 1er dojo en 1996 à Aubange, parce que je voulais continuer mon étude de l'Aïkido et partager ma passion de cette discipline, quasi inexistante dans cette région. Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'ouvrir un 2e dojo au centre Adeptes de l'Hydrion à Arlon, chef-lieu de la province de Luxembourg. En 2002, nous avons ouvert l'Aïkido-Pétange sur le territoire luxembourgeois, reconnu par la FLAM/AÏKIDŌ et en 2008, nous avons ouvert l'Aïkido-Longlaville en France, reconnu par la FFAAA.

Pourquoi tous ces clubs ? C'était juste une opportunité à saisir, et l'envie de faire grandir l'Aïkido dans notre région.

L'ouverture de nos quatre clubs est le résultat de l'intérêt que porte la population locale pour l'Aïkido. Au fil des années, nous avons vu notre club grandir et il a bien fallu « élargir nos murs et nos horaires ». Nous avons voulu permettre aux personnes de la région de pratiquer cette discipline sans qu'il n'y ait une gêne avec les horaires ou la distance à parcourir pour se rendre au dojo. De nos jours, les gens ont peu de temps et n'ont aucune envie de faire trop de kilomètres pour pratiquer. Lorsque nous

avons voulu ouvrir d'autres clubs, nous avons saisi ces occasions pour nous ouvrir en dehors des frontières d'un seul pays et aussi pour que les pratiquants ne soient pas freinés dans la pratique avec ces frontières. Lorsque nous sommes sur les tatamis, il n'y a pas de frontière qui compte.

Pour les clubs belges, nous sommes restés huit ans sans être fédérés à cause de notre spécificité d'être sur trois pays. Début 2010, nous avons pris contact avec l'AFA afin de reconnaître nos deux clubs belges et c'est avec surprise que nous avons été accueillis et reconnus malgré notre profil atypique.

Qui a choisi son nom et pourquoi ?

À l'origine, j'ai baptisé le Club ALEA-Aubange et ALEA-Arlon (Association Lorraine d'Enseignement d'Aïkido). Par ce nom, je voulais refléter l'essence du club : que nous sommes avant tout une famille, que les dojos se trouvent dans la région de la Lorraine et que nos recherches portent sur la découverte de l'Aïkido. Le problème des initiales est, dans une société où tout doit aller vite, plus personne ne se penchait sur leur signification ; et donc cela ne mettait pas assez en valeur notre discipline. Nous avons donc appelé nos clubs Aïkido-Aubange et Aïkido-Arlon. Ainsi, cela permet de savoir de suite ce que l'on fait et où se situe le club.

Quel est le meilleur conseil qu'on ait pu vous donner ?

Je pense avant tout que l'Aïkido doit être un plaisir. Pour les enfants, l'apprentissage et le développement psychomoteur par le jeu sont pour moi la meilleure façon d'enseigner, sans bien sûr oublier les valeurs propres à l'Aïkido (respect, discipline, travail...). Pour les adultes, il faut être exigeant avec soi-même pour pouvoir être exigeant avec les élèves. Le but de l'Aïkido est de construire et donc de créer avant tout un climat propice à la pratique et à l'épanouissement de chacun. Un élève qui se sent bien est un élève qui progresse.

Notre objectif est d'organiser des stages locaux pour permettre aux pratiquants, qui n'ont pas toujours les moyens ou la motivation d'aller loin en stage, de pouvoir également découvrir des pratiquants qui ont beaucoup à nous apporter tels que Christian Tissier, Dany Lederre, Angelo Gentile, Jean-Marc Chamot.

Il faut savoir que nous sommes un staff de professeurs diplômés. Pour les enfants, nous avons Frédéric Michel et Amandine Remacle, et pour les adultes nous avons Philippe Eischen, Stéphane Pastoret et moi-même. Ce qui fait, qu'au sein de nos clubs, les pratiquants ont déjà des visions diversifiées de l'Aïkido et cela leur permet de construire un aïkido qui leur est personnel. On tend à enseigner qu'obtenir une ceinture ne doit pas être l'objectif des pratiquants, mais leur développement et recherche personnels.

Entre un travail professionnel prenant et ma famille, il n'est pas toujours évident de pouvoir s'occuper de tout. Nous essayons d'organiser des événements et de répondre aux invitations diverses (démonstrations, participations aux stages, festivités locales...)

Quels sont les Senseis qui vous ont le plus marqué et pourquoi ? Quel est le meilleur conseil qu'on ait pu vous donner ?

Mon premier professeur pour l'envie qui m'a donné à pratiquer et à continuer l'Aïkido. Maître Tamura pour une approche beaucoup plus souple et plus créative dans la pratique. Un travail difficile à comprendre mais très ouvert. Maître Christian Tissier pour l'aspect pédagogique, la compréhension et la transmission des bases de l'Aïkido, la justesse du mouvement, ainsi que pour son esprit d'ouverture envers tous les pratiquants et de tous niveaux. Maître Dany Lederre, pour la capacité à expliquer des formes simples par une pédagogie réfléchie. Également pour le lien qu'il fait entre l'enseignement et des situations réelles pour aider les pratiquants à être plus justes. Maître Jean-Marc Chamot, pour sa méthode de travail sur les ukemi et le partage de son aïkido, ainsi que pour sa recherche sur l'attention que nous devons apporter à notre corps pendant notre pratique.

Vos élèves participent-ils régulièrement à des stages ? Comment les encouragez-vous ?

Je pense que cette partie est assez sensible. Ils ne participent pas assez à mon goût. J'ai bien peur que beaucoup ne réalisent pas l'importance des stages dans leur pratique et parfois ils n'ont pas toujours la possibilité de se rendre à des stages : les parents travaillent, personne pour les y conduire, sans oublier les personnes qui ont des horaires variables et qui travaillent les week-end. Je pense qu'il n'y a pas de remède miracle pour les motiver, il faut que cela vienne d'eux. Lorsqu'ils auront fermement l'intention d'évoluer, ils participeront davantage aux stages. On prend le temps de leur expliquer que ces rencontres permettent un meilleur développement

de leur aïkido et qu'ils vont leur apporter une expérience personnelle irremplaçable.

On essaie de mettre en place des stages locaux, comme je l'ai déjà expliqué, et aussi de trouver des solutions pour les aider à avoir des facilités pour aller en stage.

Quels sont les prochaines dates importantes dans le calendrier de votre dojo ?

- le souper du Club,
- le Carnaval à Pétange,
- le stage des enfants,
- le 1er week-end de juillet, notre stage des 3 Frontières, pendant lequel nous aurons le privilège de recevoir Christian Tissier et Dany Lederre. Pour 2015, nous allons essayer de nous faire une surprise en ce qui concerne notre troisième invité.

Que vous apporte la pratique de l'Aïkido ? Quelles sont les changements que vous ressentez ou que vos proches ressentent ?

Comme tout les pratiquants, plein de choses : un certain équilibre, la zen attitude, le goût de l'effort, la loyauté, une vie sociale. Mais en ce qui concerne mes proches, l'Aïkido est prenant et pas toujours adapté à une vie de famille... Cela fait 18 ans que j'enseigne tous les mardis et jeudis de 18h30 à 21h30. C'est pour cela qu'en 2015, je vais davantage déléguer à la jeune génération. J'ai la chance d'avoir une épouse et des enfants compréhensifs, qui comprennent que l'Aïkido est important pour moi.

Les derniers mots sont pour vous...

Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. (Sénèque)

● Frédéric Burnay

